

Le discours rapporté : rappel des faits et perspectives

C. Cusimano

Les changements de points de vue dans un texte en distinguant les paroles reproduites fidèlement de celles qui sont rapportées en les transposant sont fréquents.

Rapporter les paroles ou les pensées d'autrui, disait Mikhaïl Bakhtine, occupe une grande place dans l'activité langagière. « Dans tous les domaines de la vie, [...], nos paroles contiennent en abondance les mots d'autrui, transmis avec un degré de précision et de partialité fort varié. [...] Dans la vie courante, on se réfère surtout à ce que disent les autres : on rapporte, on évoque, on pèse, on discute leurs paroles, leurs opinions, informations, on s'en indigne, on tombe d'accord, on les conteste, on s'y réfère, etc. [...]. Dans le parler courant de tout homme vivant en société, la moitié au moins des paroles qu'il prononce sont celles d'autrui. »

L'auteur, qui souhaite présenter différents points de vue sur une réalité, dispose de plusieurs procédés pour rapporter les paroles de quelqu'un. Selon le souci qu'il a de faire ressortir le caractère d'authenticité des paroles ou de n'en mentionner que l'esprit, pas la lettre, il adoptera le discours direct, indirect ou indirect libre.

La grammaire traditionnelle (comme ce cours « classique » le révèle), dont la visée est souvent descriptive et didactique, présente la plupart du temps le DI comme dérivé du DD. Cette présentation purement mécanique du phénomène de DR a fait l'objet de très nombreuses critiques de la part de linguistes venus d'horizons théoriques très différents.

C'est pourquoi, outre cet exposé pourvu d'exercices, il est conseillé de lire l'article de K. Jonasson « Formes du discours rapporté dans Une Vie de Maupassant : citation et reformulation » (et si possible l'ouvrage de L. Rosier, 2008, *Le discours rapporté en français*) pour voir les limites de la distinction entre *discours direct*, *indirect* et *indirect libre* (cf. exercice 2).

LE DISCOURS DIRECT selon la grammaire

Utiliser le discours direct, c'est vouloir citer telles quelles les paroles ou le texte de quelqu'un. Le lecteur reconnaît ce discours aux indices suivants :

- il est annoncé par un verbe déclaratif (*dire, écrire, répliquer, annoncer, répondre, rétorquer, murmurer, etc.*) qui peut précéder ou suivre la citation ou y être intercalé ;
- si le verbe déclaratif précède la citation, le deux-points est placé avant les guillemets ;
- un nom ou pronom désignant la personne dont on rapporte les paroles est sujet de ce verbe ;
- des guillemets ouvrants et fermants marquent le début et la fin de la citation ;
- un tiret peut annoncer une prise de parole ou l'alternance des répliques dans un dialogue.

Observons ces procédés dans les exemples suivants :

Un spécialiste, Gérard Vignier, a écrit : « *En apprenant à lire à l'individu, on l'aide à naître et à s'épanouir* ».

« *En apprenant à lire à l'individu*, écrit Gérard Vignier, *on l'aide à naître et à s'épanouir*. »

« *En apprenant à lire à l'individu, on l'aide à naître et à s'épanouir* », écrit Gérard Vignier.

LE DISCOURS INDIRECT selon la grammaire

Utiliser le discours indirect, c'est reformuler les propos de quelqu'un dans ses propres mots. Cette transposition du discours direct au discours indirect implique des transformations grammaticales mineures qui marquent le changement d'énonciation (voir *Analyser le texte, leçon 3*). Le lecteur reconnaît ce discours aux indices suivants :

- il est annoncé par l'emploi d'un verbe déclaratif (*dire, répondre, estimer...*) ;
- les paroles sont rapportées sous la forme :
 - d'une subordonnée introduite par le subordonnant *que* si la subordonnée est déclarative (affirmative ou négative) ;
 - d'une subordonnée introduite par un mot interrogatif (*si, combien, quand...*) si la subordonnée est interrogative ;
 - d'un verbe à l'infinitif introduit par la préposition *de* si l'on veut donner au verbe déclaratif un caractère impératif (*proposer, ordonner, demander, suggérer, etc.*).

Observons ces indices dans les subordonnées suivantes :

Certains disent à leurs élèves *qu'il faut lire vite pour bien lire*. (sub. déclarative)

Certains me demandent *pourquoi il faut lire vite pour bien lire*. (sub. interrogative)

Certains suggèrent *de lire vite pour bien lire*. (verbe à caractère impératif)

Le **changement d'énonciation**, quand on passe du discours direct au discours indirect, a pour effet que ce n'est plus la même personne qui parle, puisque quelqu'un parle au nom d'une autre personne, et ce n'est plus du même lieu ni dans le même temps. Ce changement est marqué par des transformations grammaticales de l'énoncé.

Observons les exemples ci-dessous :

« Je lis, donc je pense », m'a dit un jour mon ami Paul. (discours direct)

Mon ami Paul m'a dit un jour *qu'il lisait, donc qu'il pensait*. (discours indirect)

Dans la deuxième phrase, on note les transformations suivantes :

- le subordonnant *que* (sous sa forme élidée *qu'*) introduit les paroles sous forme de subordonnée ;

- un changement de personne intervient dans les paroles rapportées : *je* devient *il*, ce n'est plus Paul qui parle, mais son ami qui rapporte ses paroles ;
- le temps du verbe change : par le présent, le discours direct ramène au moment où les paroles rapportées ont été prononcées, l'imparfait replace les faits dans l'ordre chronologique du récit de l'auteur (ou du narrateur).

LE DISCOURS INDIRECT LIBRE selon la grammaire

Le discours indirect libre est peu utilisé en dehors de certains textes littéraires narratifs. Il marque subtilement un changement de point de vue en glissant discrètement du discours direct à l'indirect. Le narrateur rend ce passage si subtil qu'il est parfois difficile de distinguer si ce sont des paroles rapportées ou les pensées de celui qui raconte.

Un examen attentif du verbe principal de la phrase et de la cohérence du récit permet de repérer cependant certains indices qui marquent ce type de discours :

- le verbe n'est plus un verbe déclaratif, mais un verbe d'action suggérant indirectement une prise de parole ;
- aucun subordonnant n'annonce les propos, une ponctuation joue ce rôle ;
- les questions ou exclamations prennent la forme de phrases qu'elles auraient dans le discours direct ;
- l'énonciation est assumée par le narrateur, qui utilise alors la 3^e personne pour reformuler les paroles du personnage dont il rapporte les propos et qui adopte le temps de verbe qui convient à la chronologie du récit.

Madame Bellerose (3^e personne) *avait vécu* (verbe d'action) la crise et *avait élevé* (verbe indicatif) seule ses trois enfants. *Est-ce qu'elle avait pour autant renoncé au bonheur ? Non ! Même aux heures les plus sombres, l'espoir que ses enfants, eux, auraient une vie meilleure la soutenait.* (formes de phrase du discours direct)

DU POINT DE VUE DU LECTEUR

Le repérage des modalités du discours rapporté permet de distinguer les **différents points de vue** exprimés dans un texte. Le choix du type de discours introduit un croisement des regards, donc un jeu de perspective dont les nuances aident à cerner l'**intention** du texte. Le lecteur doit donc se montrer attentif aux procédés d'énonciation utilisés pour entrer plus facilement dans le jeu de l'auteur.

- L'emploi du **discours direct** souligne le parti pris d'**objectivité** et d'**authenticité** de la personne qui rapporte des paroles ; il donne au texte écrit quelque chose de la vivacité de l'échange verbal ; il place le lecteur au cœur de la situation.
- L'emploi du **discours indirect** ou du discours indirect libre est un indice de **distance** vis-à-vis des propos rapportés : soit qu'il indique que l'auteur ne s'approprie pas les propos qu'il rapporte, soit qu'il donne un regard extérieur à la scène présentée ; il peut également suggérer que l'idée rapportée demande à être confirmée.

De ces procédés, un lecteur doit dégager les éléments qui l'aideront à identifier les différents points de vue selon le type du texte qu'il aborde.

- Dans un texte **argumentatif**, l'emploi du discours direct ou indirect est fréquent pour enrichir un débat ; le reconnaître aide à caractériser un personnage, à identifier des thèses qui s'opposent ou se complètent, à comprendre le regard critique auquel ce discours invite.
- Dans un discours littéraire **narratif** ou **poétique**, il importe de distinguer trois voix : celles de l'*auteur*, du *narrateur* et du *personnage*. L'auteur est la personne réelle, l'écrivain, qui signe le texte ; il confie à une personne fictive, le narrateur ou la narratrice, le soin de raconter l'histoire ; le personnage est une créature de l'auteur qui tient un rôle dans l'histoire qu'il a conçue.

Lorsque la voix du narrateur raconte à la première personne, c'est que celui-ci est aussi un personnage qui prend part à l'action du récit ; il exprime alors un point de vue intérieur subjectif, à la manière d'un discours direct. Lorsque cette voix s'exprime à la troisième personne, c'est que le narrateur se situe hors de l'action ; il donne alors un point de vue extérieur plus ou moins objectif sur les faits et rapporte de façon directe ou indirecte les paroles des personnages.

- Dans le texte **théâtral**, c'est à partir des échanges directs entre les personnages que le spectateur, et encore plus le lecteur, construit sa compréhension de la situation, des événements qui font réagir les personnages et qui conduisent à un dénouement ; c'est à partir des dialogues que se construit l'interprétation du sens symbolique de la pièce.

Dans tous les cas, le lecteur est appelé à jouer plusieurs rôles : tantôt il sera témoin, pris à partie d'une certaine façon ; tantôt il sera spectateur objectif ; tantôt encore il sera appelé à arbitrer la partie et à se situer personnellement.

Exercice 1 – grammaire

- Dans le texte, soulignez les phrases qui correspondent à huit prises de parole distinctes et numérotez-les. Encerclez les indices qui révèlent qu'il s'agit de paroles rapportées.
- Dans la **fiche de travail**, pour chaque prise de parole trouvée,
 1. Inscrivez les paroles rapportées ;
 2. Inscrivez les indices qui signalent que ce sont des paroles rapportées et indiquez la nature de ces indices ;
 3. Identifiez qui parle à qui ;
 4. Déterminez s'il s'agit de discours direct, de discours indirect ou de discours indirect libre.

Exercice 2 – linguistique

Les phrases suivantes contiennent incontestablement du discours rapporté. Dites pour chacune de quel type il s'agit et quels problèmes pour la théorie cela pose-t-il. En d'autres termes, qui parle et qui est cité dans ces exemples ?

1. *Marguerite Duras avance même que « les hommes ne le supportent pas : une femme qui écrit »*
2. *Et puis peu à peu, c'est le grand calme, l'étreinte devient plus douce, chez Harlequin, on dirait qu' « un flot de sensualité diffuse envahit mon corps comme une marée brûlante »*
3. *Hébergé à la suite d'une dispute familiale par le docteur Allain qui le soigne depuis son enfance, il explique comment ce dernier lui remit des produits chauffés et lui demanda « de jeter les produits facteurs VIII que j'avais en ma possession et qui venaient du CNTS ».*
4. *Très vite, on lui conseille de « me spécialiser dans le vêtement »*

Texte

Un habitant téméraire, nommé Dumais, s'aventure sur la glace avec son cheval et sa voiture malgré les signes de dégel. La glace craque et l'eau engloutit cheval et voiture. Dumais, d'un bond prodigieux, se retrouve sur la glace, une jambe cassée, et appelle au secours.

Marcheterre, qui connaissait l'état périlleux de la glace crevassée en maints endroits, lui cria de ne pas bouger, quand bien même il en aurait la force ; qu'il allait revenir avec du secours. Il courut aussitôt chez le bedeau, le priant de sonner l'alarme, tandis que lui avertirait ses plus proches voisins.

Ce ne fut bien vite que mouvement et confusion : les hommes couraient çà et là sans aucun but arrêté ; les femmes, les enfants criaient et se lamentaient ; les chiens aboyaient, hurlaient sur tous les tons de la gamme canine ; en sorte que le capitaine, que son expérience désignait comme devant diriger les moyens de sauvetage, eut bien de la peine à se faire entendre.

Pendant, sur l'ordre de Marcheterre, les uns courent chercher des câbles, cordes, planches et madriers, tandis que d'autres dépouillent les clôtures, les bûchers de leurs écorces de cèdre et de bouleau, pour les convertir en torches. La scène s'anime de plus en plus ; à la lumière de cinquante flambeaux qui jettent au loin leur éclat vif et étincelant, la multitude se répand le long du rivage jusqu'à l'endroit indiqué par le vieux marin.

Dumais, qui avait attendu avec assez de patience l'arrivée des secours, leur cria, quand il fut à portée de se faire entendre, de se hâter, car il entendait sous l'eau des bruits sourds qui semblaient venir de loin, vers l'embouchure de la rivière.

- Il n'y a pas un instant à perdre, mes amis, dit le vieux capitaine, car tout annonce la débâcle.

Des hommes moins expérimentés que lui voulurent aussitôt pousser sur la glace, sans les lier ensemble, les matériaux qu'ils avaient apportés ; mais il s'y opposa, car la rivière était pleine de crevasses [...] Marcheterre, qui savait la débâcle imminente d'une minute à l'autre, ne voulait pas exposer la vie de tant de personnes sans avoir pris toutes les précautions que sa longue expérience lui dictait.

Les uns se mettent alors à encocher à coups de hache les planches et les madriers ; les autres les lient de bout en bout ; quelques-uns, le capitaine en tête, les halent sur la glace, tandis que d'autres les poussent du rivage. Ce pont improvisé était à peine à cinquante pieds de la rive que le vieux marin leur cria : Maintenant, mes garçons, que des hommes alertes et vigoureux me suivent à dix pieds de distance les uns des autres, que tous poussent de l'avant !

[...]

Les deux Marcheterre, le père en avant [le fils à sa suite], étaient parvenus à environ cent pieds de la malheureuse victime de son imprudence, lorsqu'un mugissement souterrain, comme le bruit sourd qui précède une forte secousse de tremblement de terre, sembla parcourir toute l'étendue de la Rivière-du-Sud, depuis son embouchure jusqu'à la cataracte d'où elle se précipite dans le fleuve Saint-Laurent. À ce mugissement souterrain, succéda aussitôt une explosion semblable à un coup de tonnerre, ou à la décharge d'une pièce d'artillerie du plus gros calibre. Ce fut alors une clameur immense. - La débâcle ! la débâcle ! Sauvez-vous ! sauvez-vous ! s'écriaient les spectateurs sur le rivage.

Fiche de travail

Prise de parole	Paroles rapportées indirect libre	Indices Nature des indices	Qui parle ? À qui ?	Discours direct, indirect,
1				
2				
3				
4				
5				
6				
7				
8				